

## L'Afrique racontée au fil des perles

*par Pascale Nourisson*

Dans son acception la plus large, le terme perle désigne tout objet de petite taille, percé et susceptible d'être enfilé. Une perle se définit par le matériau qui la constitue, ses dimensions, sa forme, sa couleur, son décor..., autant de variables qui peuvent se combiner à l'infini. Chaque perle est l'expression d'une de ces innombrables combinaisons.

L'histoire des perles se confond avec les origines de l'humanité. Les plus anciennes perles connues sont des dents d'animaux incisées et portées en pendentif datant de 38 000 ans. Elles sont présentes absolument partout dans le monde et les matériaux les plus divers servent à les confectionner : graines, coquilles, os, ivoire, corail, pierres, métaux, verre... sans oublier la nacre des perles de culture<sup>1</sup>. Mais le verre est de loin le plus répandu et celui qui fournit la plus grande variété de modèles.

### *La fabuleuse odyssée des perles d'Afrique*

La majorité des perles qui abondent sur le continent africain n'en sont pas originaires. Ponctuellement, des graines, des coquillages, de l'os sont récoltés et percés sur place ; certaines ethnies sont réputées pour leurs bijoux comprenant des perles en or, en argent ou en bronze, et il existe des petits foyers de fabrication de perles de verre au Ghana, au Nigéria, en Mauritanie, mais ces productions restent négligeables.

Dès l'Antiquité, les échanges commerciaux sont très actifs et des perles, principalement en verre, venant d'Égypte et de l'Empire romain, et aussi de Chine ou d'Inde, parviennent en Afrique noire par les caravaniers qui traversent le Sahara afin de se procurer du sel, du fer, des épices.

Au 5<sup>e</sup> siècle, les invasions barbares entraînent la chute de l'Empire romain d'Occident dont les manufactures périssent au profit des verreries indiennes. Les îles Maldives deviennent le principal fournisseur de cauris, des petits coquillages qui acquièrent le statut de monnaie d'échange. Et, une fois percés, ils sont largement utilisés en tant que perles.



Niger. — Comptage de cauris  
M. Simon, Djenné, édité.

◀ *Comptage de cauris au Niger. Ces coquillages de la famille des Cypraea (appelés aussi porcelaines), ont eu, à partir du 9<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, une fonction monétaire dans toute l'Afrique et ont servi à la confection de nombreuses parures. Les cauris constituent de bons indicateurs, dans le temps et dans l'espace, du cours des marchandises. Rien que pour les régions du Golfe de Guinée, la demande est estimée, certaines années, à plus de 200 tonnes !*

Carte postale éditée par M. Simon, à Djenné (après 1903).

Quant à l'Empire romain d'Orient, il continue jusqu'au milieu du 15<sup>e</sup> siècle à fabriquer et à exporter quantité de perles aux décors influencés par l'Islam. L'essentiel du trafic se fait par voie terrestre avec des relais

<sup>1</sup> Les anglophones font la distinction entre "pearl" réservé aux productions des huîtres et autres mollusques perliers, et "bead" désignant tous les autres types de perles.

par les grands fleuves africains, mais les voies maritimes gagnent peu à peu en importance. Les perles arrivent dans les grandes métropoles africaines du commerce où elles sont échangées contre l'or, l'ivoire... avant d'être redistribués dans toutes les régions du continent.

Vers la fin du 15<sup>e</sup> siècle, les Portugais lancent le coup d'envoi des grandes expéditions européennes vers l'Afrique. Dans les régions colonisées, les populations autochtones sont employées par les colons comme main-d'œuvre pour l'exploitation de leurs terres ou échangées contre des produits africains. Une première forme d'esclavage s'établit alors. Puis, après la découverte des Amériques, les esclaves noirs sont très convoités pour cultiver les plantations du Nouveau Monde. D'abord portugaise puis hollandaise, anglaise et française, la traite atlantique se développe. Les navires négriers partent des ports de Bordeaux, Nantes, La Rochelle, les cales chargées de binteloterie et de pacotille (ce mot apparaît vers 1720). Parmi toutes sortes de marchandises, la verroterie constitue entre un tiers et un quart des cargaisons<sup>2</sup>. En arrivant sur les côtes africaines, les échanges s'instaurent sous le contrôle des chefs de tribus qui proposent leurs meilleurs sujets. Le troc a lieu sur le navire, transformé en véritable bazar flottant, ou bien à terre. Les esclaves achetés sont ensuite embarqués pour les Caraïbes ou le Brésil où ils sont voués aux travaux forcés dans les plantations de café, bananes ou canne à sucre. Enfin, les denrées coloniales sont acheminées vers l'Europe. La boucle est bouclée. De grandes Compagnies de commerce (Compagnies des Indes orientales et occidentales, Compagnie du Sénégal...) ayant des comptoirs sur le continent africain (Saint-Louis...) sont créées pour mener à bien l'ensemble des transactions. En France, ce commerce triangulaire se poursuivra plus ou moins clandestinement quelques années encore après l'abolition définitive de l'esclavage, décrétée en 1848.

Ainsi, pendant trois siècles, des tonnes de perles de verre se déversent en Afrique. L'achat d'un esclave répond à des règles très strictes. Pour pouvoir se livrer à ce commerce, une licence est nécessaire. Il faut aussi s'acquitter du droit de débarquer puis d'embarquer et faire des cadeaux aux intermédiaires africains. Des unités d'échange sont fixées. Il s'agit d'un assortiment de marchandises dont la nature et la quantité dépend du lieu, de la concurrence, et qui obéit aux lois de l'offre et de la demande. Selon les pays, les unités de compte en vigueur se nomment paquet, once, barre avec, très souvent, leur équivalent en cauris ou en poudre d'or. Pour les perles, l'étalon le plus fréquent est la masse qui équivaut à 125 grammes mais la cuillerée, la filière, le rang sont aussi utilisés. Les cotations et les préférences pour tel ou tel type de perles varient sensiblement d'une région à l'autre.

### *Venise, six siècles de suprématie inégalée*

Plus de la moitié de la verroterie de traite provient de Venise, talonnée par la Bohême. Loin derrière arrivent la Hollande, l'Allemagne et les autres pays d'Europe. Après la prise de Constantinople en 1204, Venise sert de refuge aux verriers byzantins et prend le monopole du commerce international des perles de verre. En 1292, tous les verriers sont regroupés sur l'île de Murano et soumis à des règles draconiennes. A partir du 16<sup>e</sup> siècle, certains s'expatrient en Bohême puis en Hollande. Là, ils mettent à profit leur savoir-faire et ouvrent des fabriques de perles en tous points semblables à celles de Murano. En 1764, les 22 entreprises vénitiennes produisent plus de 2 tonnes de perles par semaine. C'est donc en milliers de tonnes que se chiffrent les exportations de perles de Venise vers l'Afrique pendant toute la traite négrière. Quant au nombre types de perles produit à Venise entre le 13<sup>e</sup> siècle et le 19<sup>e</sup> siècle, il est estimé à plus de 100 000 !

Ces perles de verre sont considérées par les négriers comme de la vulgaire pacotille fabriquée à bas prix par les mains expertes d'artisans de Venise ou de Bohême. Mais les couleurs chatoyantes et l'étonnante diversité des modèles séduisent les populations autochtones qui se les approprient rapidement<sup>3</sup>. La forte demande,

<sup>2</sup> Les inventaires des cargaisons des navires négriers renseignent à ce sujet. En 1725, la frégate *L'Expédition* emporte pour l'achat de 500 nègres : 20 000 livres de cauris, 50 livres de corail, quelques perles d'ambre, 2 000 livres de contrebrodés et un assortiment de rassades (ces deux termes, issus du vocabulaire de la Marine, désignent des variétés particulières de perles de verre). En 1788, le navire nantais *La Musette* apporte à Juda (aujourd'hui Ouidah au Bénin), pour l'achat de 480 Noirs vendus à Port au Prince : 48 640 livres de cauris, 21 livres de corail.

<sup>3</sup> Dans le *Voyage à Tombouctou* de René Caillé, en 1824, plusieurs passages font allusion aux perles : « Je donnais au guide des verroteries pour acheter du miel et du riz afin de régaler toute la caravane (...) Les femmes nous vendirent des oignons..., nous les payâmes de quelques cauris avec lesquels elles achetèrent des verroteries pour leurs parures (...) En pays mandingue, le prix d'un esclave est de 30 briques de sel, un baril de poudre et 8 masses de verroteries marron clair. »

générée par le commerce négrier, va se maintenir dans les empires coloniaux qui se mettent en place à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Dans les régions dont le passé est lié à la traite la demande reste forte et les administrateurs des colonies comprennent qu'ils ne peuvent faire l'économie des perles, celles-ci s'avérant indispensables pour payer les salaires, faire des cadeaux, acheter les denrées de première nécessité...<sup>4</sup>

Les anciens fournisseurs se trouvant en perte de vitesse, des manufactures, en France<sup>5</sup> et en Allemagne notamment, s'accaparent ce nouveau marché qui s'annonce lucratif. Puis, avec la monnaie de papier et les changements de mentalités, le commerce des perles amorce un déclin qui se poursuit jusqu'aux indépendances des États africains, dans les années 1960<sup>6</sup>.



▲ Étalage, nommé atekban en pays mina, qui présente l'ensemble des articles nécessaires au culte vaudou, dont une quarantaine de perles rituelles portant chacune un nom vernaculaire. Marché de Lomé (Togo).

Durant cette période, le commerce entre les puissances européennes et l'Afrique s'effectue grâce à d'importantes sociétés, les factoreries. Leur siège se trouve dans les capitales européennes et des filiales sont implantées dans les grandes villes africaines où se gère l'ensemble des opérations. Ces comptoirs sont très bien approvisionnés en perles. Des représentants du siège s'y rendent régulièrement pour proposer l'éventail des modèles disponibles afin de répondre à la demande et aux préférences des populations locales. Des détaillants se chargent ensuite de la redistribution aux différents maillons de la chaîne commerciale.

### ***L'Afrique, un continent de prédilection pour les perles***

En Afrique, les perles sont remarquables par leur abondance et l'importance qu'on leur accorde. Elles sont portées aux oreilles, autour du cou, des poignets, des bras, de la taille, des chevilles, dans les cheveux... Celles qui sont rares ou investies de pouvoirs particuliers portent des noms vernaculaires distinctifs. Sur tout le continent, les perles ne sont pas seulement des parures obéissant à des goûts esthétiques individuels ou à la mode du moment, elles représentent une forme d'expression communautaire et accompagnent l'homme dans tous les aspects matériels et spirituels de son existence.

<sup>4</sup> En 1896, Baratier, dans ses souvenirs de la mission Marchand, relate que la dépense occasionnée par les porteurs s'élève à 16 000 cuillerées de perles. La même année, Emile Gentil chiffre ses besoins immédiats à 105 caisses de perles et écrit à l'administration de Bangui : « Jusqu'ici tout va bien dans la région, aucune discussion ne s'est élevée entre nous et les indigènes. Malheureusement, la situation est moins brillante au point de vue des perles qui vont manquer incessamment et, par suite, causer un arrêt, sinon une retraite. Je vous prie de faire l'impossible pour nous procurer quelques caisses de perles ; tout sera bon, même les noires et bleues dont vous ne trouvez pas le placement. »

<sup>5</sup> La Manufacture de Briare, dans le Loiret, connue jusque-là pour sa fabrication industrielle de boutons d'émail, étend à partir de 1864 sa production aux perles et développe ses exportations vers l'Afrique.

<sup>6</sup> Les notes relevées dans les archives soulignent bien l'évolution de la situation. En 1903, le gouverneur du Congo français fixe le salaire des fonctionnaires à 40 francs donnés en étoffes, sel et perles. En 1913, le stagiaire Darré, au Congo, remarque : « les perles sont des procédés politiques avec lesquels l'administration allemande espère tenir les indigènes sur ses territoires. » En 1954, Monseigneur Augouard note : « Inutile d'envoyer des perles quelconques, ça ne passe plus ! »

★Valeur esthétique :

Les perles sont des marques de beauté et d'érotisme, soumises à la mode et intervenant dans les jeux de séduction. Par la qualité de leur facture et leur prodigieuse diversité, ces parures témoignent de l'extraordinaire inventivité et du talent des artistes qui les ont confectionnées.

Ci-contre : Coiffure et colliers de perles de verre, de métal et d'ambre.

À gauche, jeune femme de Say (Niger) ;

à droite, jeune femme toucouleur (Mali) ▶



◀ Ci-contre : jeunes filles masai (Kenya) portant des parures caractéristiques en perles. Les collerettes plates se composent de rangs de perles de verre, enfilées sur des supports métalliques, que séparent de fines lanières de cuir.

▼ Ci-dessous : Africaines en costume de fête. Ces élégants corselets de petites perles colorées sont portés notamment par les jeunes filles Masai et Dinka en âge de se marier.



★Fonctions économiques et sociales :



Les perles sont des insignes du rang social, symboles de prestige et de richesse. Elles sont les attributs des rois, des chefs, des personnes hors du commun qui possèdent des bijoux ainsi que des vêtements et des objets perlés somptueux. Exhibés en public, ils incitent au respect et à une certaine considération, et contribuent à réaffirmer un statut social. Les perles ont aussi une valeur fiduciaire. Autrefois utilisées dans le troc, elles font aujourd'hui partie de la dot des jeunes mariées, des trésors que les vieilles femmes transmettent en héritage à leurs filles, et elles représentent un placement facilement monnayable en cas de difficultés.

◀Ci-contre : *exemple de grand masque éléphant réalisé par les Bamiléké du Cameroun. Ces fantastiques cagoules à motifs géométriques, entièrement perlées, sont portées par les membres de la Société de l'Éléphant, liée au pouvoir royal.*

▼Ci-dessous, à gauche : *Calebasse ornée de motifs animaliers en perles, servant de coffret à objets précieux (région Ashanti, Ghana). À droite : Les célèbres amazones du roi Béhanzin en costume d'apparat (Bénin, ex Dahomey) ; carte postale Fortier.*



★Fonctions rituelles et symboliques :

Les perles accompagnent tous les événements importants de la vie : naissance, mariage, funérailles... ; elles sont associées aux rituels sacrés qui caractérisent les religions traditionnelles en général et le culte vaudou en particulier. Des pratiques divinatoires, la géomancie par le « Fa » par exemple, font appel à un collier bien spécifique. Enfin, certaines perles, réputées avoir un pouvoir magique, voire thérapeutique, entrent dans la composition de charmes, talismans, amulettes et autres « gri-gri » assurant bonheur, protection, santé.



Ci-dessus : *Danse de féticheuses. Dans les régions du Golfe de Guinée, le long collier porté en travers du buste est associé au culte d'Heviesso (en langue mina), une des divinités majeures du panthéon vaudou, associé à la foudre et au tonnerre. Le collier est formé de paires de cauris, accolés dos à dos, alternant avec des petites perles noires, le tout complété par deux ou trois petites clochettes. Sur la tête s'ajoute un bandeau orné des plumes de perroquet rouge. Carte postale Fortier.*

### Les perles dans le Vaudou africain

*Le culte vaudou trouve ses origines en Afrique, dans les régions côtières du Golfe de Guinée. Pour ces peuples, le cosmos est un ensemble de forces, appelées « vaudous », qu'il est possible, en respectant scrupuleusement certaines règles, de capter, diriger, exploiter ou neutraliser. Les vaudous ressemblent aux hommes, avec leurs qualités et leurs défauts, et le panthéon est organisé d'une façon comparable à la société humaine. Le mot « vaudou » englobe une de ces entités, représentée avec l'ensemble de ses attributs, ainsi que la puissance invisible qui s'y rattache.*

*L'initiation des membres du clergé s'effectue dans un couvent ; elle débute par une mort symbolique suivie d'une renaissance qui se termine par le retour de l'adepte dans le monde des non initiés. Les perles font partie de la longue liste d'objets à se procurer en entrant au couvent. Celle-ci sont prescrites en fonction du vaudou auquel la novice est affiliée, et enfilées selon des séquences bien spécifiques. Une fois rassemblées, ces perles sont plongées dans l'eau lustrale puis consacrées. La fin de l'initiation est marquée par une cérémonie où l'initié(e), encore hébété(e), se montre en public, le corps littéralement couvert de ses perles rituelles.*

*Sortie de couvent d'une jeune initiée (Glidji – Togo)*

*Les types de perles (bleues, blanches, jaunes et orangées) et les séquences d'enfilage indiquent qu'il s'agit d'une adepte liée au vaudou Dan Anydohoédo (nommé ainsi chez les Mina), matérialisé par l'arc en ciel unissant le ciel et la Terre. En synergie avec d'autres vaudous, il met les choses en mouvement ; le feu devient foudre, l'air devient vent, l'eau s'anime en vague... Au premier plan, une statuette votive à l'effigie du vaudou* ►



*Dans leur vie de tous les jours, les adeptes ne portent que quelques bracelets et colliers témoignant de leur appartenance à tel ou tel vaudou et de leur grade dans la hiérarchie religieuse, mais elles ressortent leur parure complète lors des diverses cérémonies qui ponctuent le calendrier religieux.*

◀ *Procession de prêtresses dans une rue de Lomé (Togo). Pour l'occasion, les adeptes arborent leurs colliers et bracelets rituels. La maîtresse de cérémonie ne porte pas de perles, juste une ceinture de feuillage, et veille au bon déroulement du défilé.*

La plupart du temps, une perle isolée n'est pas significative. Il faut considérer l'ensemble des enfilages portés par la personne et, pour chacun d'eux, la séquence. En raison de la diversité des modèles et de l'infinité des combinaisons possibles, les perles ont une véritable fonction de langage. Selon le principe même de tout langage, le sens n'est pas donné par un signe mais par une combinaison de signes placés dans un ordre précis, et il se complexifie quand on passe d'un niveau à un niveau supérieur. D'après cette logique, chaque perle peut être comparée à une lettre, la séquence d'un collier ou d'un bracelet à un mot, et l'ensemble des enfilages portés par la personne à une phrase. Partout où les perles font partie intégrante de la culture, elles transmettent donc un message et reflètent l'appartenance sociale, culturelle et religieuse des utilisateurs. Toutefois, le sens de ce message varie en fonction du contexte et des époques ; une perle, un collier ou un objet perlé n'ont pas la même signification partout. A condition d'avoir les clefs pour déchiffrer ce langage, il est possible de faire une lecture de ces sociétés à partir des perles que portent les individus qui les composent et ainsi, dans une certaine mesure, de mieux les comprendre.